

## Chapitre 1

### Méobecq

C'est l'été. Depuis peu. Une douceur ineffable règne dans tout Méobecq, et la campagne environnante. Les fleurs du moment exhalent leurs fragrances dans l'atmosphère tiédie. Les tilleuls ont sorti leurs hélices. Le bourdonnement des insectes qui les ont aménagés en habitation à loyer minuscule (H.L.M.) incite à la cueillette de la tisane annuelle.

Dans ce jardin habite un noyer dont les facéties commencent en automne : il se déshabille sans pudeur devant tout le monde et montre ses noix. Heureusement, les écureuils contribuent à mettre fin à ce honteux spectacle. Ils les cueillent pour les enfouir dans des endroits... qu'ils s'empressent d'oublier. Puis, ce noyer poursuit son strip-tease en jetant à bas ses immenses feuilles qui envahissent la prairie et qu'il faut rageusement évincer. Et lorsqu'il est bien dépouillé, grelottant de froid, l'hiver et sa neige viennent le recouvrir généreusement, afin de lui éviter le coryza.

Mais, nous sommes à l'été. S'apercevant alors que le bouleau est déjà en maillot de bain, il s'empresse de se revêtir et nous offre ainsi un parterre d'ombre majestueux qui incite à installer notre hamac de paresse. Il fournit de la fraîcheur sous ses frondaisons, et, logé à côté du chalet, y étend sa protection feuillue contre les assauts acérés d'un soleil ardent. C'est son côté saisonnier bienfaisant.

Le bouleau, assez répandu ici, est au travail depuis la disparition des premiers frimas. Là, un seringa a même élu domicile au-dessous, sans toutefois avoir signé son bail synallagmatique.<sup>1</sup>

Dans cette région baignée de deux milles étangs, constituant un parc régional de premier ordre, y règne quantité d'oiseaux migrateurs venus nicher là le temps des beaux jours. Bien entendu, la faune ailée sédentaire est également très présente, notamment les bergeronnettes qui s'installent... sur les berges.

Dans le village, chaque maison de type ancien, chaque grange abrite une nouvelle portée d'hirondelles dont les gazouillis remplacent avantageusement le vrombissement des moteurs citadins.

L'abbatiale du onzième siècle, déjà bien rénovée, reçoit des familles de choucas qui se font assourdir journellement au fil des trois sonneries du beffroi tonitruant. Sardonique, il avise ses ouailles du temps précaire qui leur est ponctuellement défalqué.

Comme un peu partout, les ouailles en question n'ont pas souvent l'occasion d'officier, faute de gourous qualifiés. Et les rares grenouilles de bénitier encore en vie se rabougrissent et se ratatinent sur elles-mêmes. C'est que les vocations religieuses se raréfient et ne font que corroborer une situation se dirigeant doucement vers la désuétude. Quelques services ont quand même lieu dans l'année et des concerts y sont donnés épisodiquement.

---

<sup>1</sup> Ce mot savant est défini comme un contrat à obligations réciproques. Et comme un contrat a déjà cette définition, c'est dire si un tel adjectif ne sert à rien. Mais il met en valeur ses utilisateurs et rehausse le ton de ce livre.

Pour en revenir à la gent emplumée, des centaines d'autres espèces que leur libido titille s'installent dans les roseaux pour élever l'objet de leurs sens éperdus et vivre temporairement de la douceur des saisons chaudes.

Tout à l'heure, une grue est passée à cinq mètres au-dessus du sol, en klaxonnant, alors que c'est interdit, faisant dresser bien des cheveux sur les têtes, tant son cri est apparenté à celui d'une sirène... d'alarme.

Dans le petit bois qui jouxte la prairie où paissent des chevaux, se perçoivent à intervalles réguliers, des piaillements reconnaissables. Ce sont ceux d'un jeune milan, oiseau de proie des pays chauds, venu s'égarer dans notre Berry sans avoir acquitté la redevance au péage. Je le sais. J'étais là.

En fait, le terme égaré n'est plus tout à fait exact. On apprend, en effet que le réchauffement climatique pousse les spécimens aviaires à prendre leurs congés de plus en plus vers le septentrion. Il n'est donc pas rare de croiser des dynasties jusque-là réputées usagères de l'héliothérapie en usage au Sahara.

En revanche, la région compte un bon nombre de buses autochtones, nettoyeuses infatigables de nos campagnes surmulotées.

Des aménagements discrets sont dressés sur les parcours de migration ou de nidification. Ce sont des cabanes de feuillage percées d'un fenestron permettant de voir sans être vu. Fréquemment érigés en bordures d'étangs, ils sont multipliés dans les réserves où affluent les visiteurs. Notamment celle fort bien conçue de Chérine où tout un itinéraire est parsemé de promontoires. De là, équipé de jumelles, on suit les circonvolutions de ténors aux plumages bigarrés sur les îles de l'étang.

Et c'est bien un moment de bonheur que de côtoyer des genres que l'on ne peut voir habituellement qu'à la télé. Ce sentiment de proximité n'a rien de comparable avec un documentaire. Il est même impressionnant d'examiner 1,50 m d'envergure figurant généralement sur trente centimètres d'écran. L'effet est saisissant et l'on reste frappé de ce spectacle inhabituel.

L'étang de Bellebouche possède une telle superficie qu'il mériterait l'appellation contrôlée de lac. Il est, de fait, totalement aménagé : terrain de camping, chambres d'hôtes, caravaning... Sur un côté, a été constituée une plage de sable fin avec tout son équipement : toboggans, sanitaires, vestiaires, buvette tables et bancs sous les pins ombragés, parking au loin. L'étang se parcourt en pédalo ou canoë, en respectant les limites balisées des baignades.

Un autre moyen de découvrir les contours de l'étang consiste à le parcourir à cheval. On peut aussi le pratiquer à pied, si l'on dispose de la journée et de jambes en acier trempé. Le pourtour fourmille d'abris discrets pour observer la faune en liberté.

A propos de balades à cheval, il existe un moyen de promenade original en roulotte moyenâgeuse, tirée par une haridelle harnachée façon temps jadis. Les routes du Berry sont belles, bien entretenues et la circulation n'y est pas celle des autoroutes. Voilà une façon originale et discrètement feutrée de découvrir les agréments de notre France profonde.

A quelques enjambées du « parc de loisirs » précité, se situe un petit karting bien isolé où s'adonne, le dimanche, à la conduite, une jeunesse débordante de vitalité. Il est bien évident qu'un environnement exceptionnel n'est pas incompatible avec les joies de la modernité.

Dans le sillage, le périple mène à l'immense réserve animalière de la Haute Touche. Un parcours d'entrée, en voiture, à vitesse réduite, suscite la curiosité, notamment pour des races inconnues ou celles connues que l'on aborde pour la première fois. Puis, on parque le véhicule et la promenade pédestre est proposée. Dans de vastes enclos sont présentées quantité de créatures méconnues issues de tous les continents. Les oiseaux y évoluent en toute liberté et peuvent même s'émanciper si bon leur semble. Pour ajouter à la féerie, le parc entier peut être visité à vélo où d'autres variétés sont placées en élevage, soit pour la reproduction, soit pour la mise en protection des lignées qui s'éteignent.

Le vélo, lui, est une denrée courante dans nos campagnes vivables. Que ce soit pour de petits déplacements ou pour le plaisir des balades. Quel régal ! Des randonnées collectives sont souvent organisées pour les amateurs. Les routes sont régulièrement sillonnées de cyclistes groupés en club, voire des professionnels en cours d'entraînement.

Plus loin, le barrage d'Eguzon, construit sur une Creuse aux eaux claires, aux berges escarpées, offre un spectaculaire panorama, tant par sa construction monumentale que par le site vertigineux qu'il crée. Sur le belvédère, l'étendue du lac de retenue est imposante. Vu de si haut, le port de plaisance laisse échapper des bâtiments gros comme le pouce. Et sur le côté, le camp de camping tout comme les plages sont envahis de gens paraissant des puces d'eau remuantes et plongeantes.

Musées et châteaux émaillent la province berrichonne. Il n'y a pas de loisirs inoccupés pour qui sait se donner la peine de franchir les distances. Rien que les flâneries forestières, par les chemins de randonnée, nécessiteraient des années d'une vie avant d'en être las.

Les parcours kilométriques peuvent paraître conséquents, mais il en va de même dans les cités où tout semble à proximité, alors qu'une ville est souvent longue à traverser, sans qu'il y paraisse.

Et puis, tous les sites à disposition qui ne peuvent être énumérés ici forment des sorties sans fin et renouvelables.

Suivre la Creuse à quelque endroit qu'elle se trouve est un plaisir à ne pas manquer. L'eau y est limpide, les abords sauvages sont un spectacle étonnant, les rives aménagées des lieux de promenade et les criques retirées des secrets de pêche.

On ne peut omettre les panoramas signalisés. Celui du point du jour par exemple est typique de ces morceaux d'anthologie. Imaginez-vous sur un mont où une vue aérienne englobe tout le paysage. La vaste étendue de la vallée paraît se déployer à l'infini. On a la sensation d'être Dieu contemplant sa création. En plongeant vers le bas, on suit la rivière sinueuse qui serpente en renvoyant, aux bifurcations, ses reflets moirés. Sur les prairies en coteaux, les tondeuses ruminantes festoient en déshabillant le sol de la flore indésirable. A cette distance, on dirait des santons. Les fermes éparses coupent la monotonie d'un segment sans attrait. Quelques villages se dissimulent pudiquement derrière un paravent boisé.

Châteauroux est toute autant attrayante de ses particularités. C'est une ville moyenne parfaitement équipée. Ce qui pourrait être un handicap par comparaison avec les mégalo-poles surappareillées, est en fait un avantage bien plaisant. On y circule aisément, on s'y gare facilement, excepté, comme partout, quelques points névralgiques. On y musarde tranquillement au rythme de nos artères, au gré

de nos humeurs. De la piscine à vagues au centre piétonnier, tout y respire l'aisance à y vivre. Le château Raoul et ses dépendances végétales accentuent l'aspect verdoyant de l'agglomération. Bien des quartiers ont conservé leur cachet d'origine et constituent la richesse d'un patrimoine conçu par nos prédécesseurs. La modernité y est toute aussi présente dans ce complexe dynamique. La cathédrale, majesté épiscopale dominante, pontifie sur les chaumières en se dressant orgueilleusement, fière d'être un joyau issu des mains vaillantes de nos preux bâtisseurs.

En dehors de ces considérations, un fait mérite d'être signalé. Châteauroux est reliée aux autres villes par l'autoroute A 20. Il n'y aurait là rien de transcendant, si cette voie rapide n'était... gratuite. Cet avantage est plutôt marginal dans un monde où seul l'argent connaît de nos comportements.

Comme dit l'amer Michel : si je ne te l'eus dit, l'eusses-tu cru ?

Au sud, touchant le chef-lieu, est installée la ville de St-Maur. Celle-là même qui accueille la Centrale du même nom. Sur une partie de son territoire s'étend un complexe commercial appréciable. Du bricolage à l'électronique, du meuble aux vêtements, rien n'est laissé pour compte. Quel étal de richesses ! Hormis le côté pratique et sédentaire de nos visites ponctuelles, c'est un bienfait que de pouvoir grouper nos dépenses ruineuses dans des ensembles incitatifs.

D'autres zones, alentour, nous appellent à préférer leurs caisses enjôleuses.

Au nord est installé, à Déols, un centre peu répandu destiné à la réparation d'aéronefs gros porteurs. Ce pôle névralgique fut construit par l'armée étasunienne à la fin de la dernière guerre. Il constituait le rempart d'un conflit virtuel non souhaitable. D'autres bases du même type s'étendaient sur un axe allant jusqu'en Allemagne vaincue.

Après avoir aménagé une piste d'atterrissage enviable, des ateliers furent assemblés, des entrepôts mis en service. Sans compter l'intendance nécessaire aux besoins prosaïques des exploitants. Une logistique imposante régissait ce consortium prédominant. Dans le même temps, des bungalows étaient importés de là-bas pour loger le personnel militaire qui y était affecté. Des emplois tous azimuts furent créés et la région ne craignait pas le chômage.

Puis, de retour, De Gaulle jeta un pied rageur dans la fourmilière et il ne subsiste que les infrastructures propres à la remise en état des avions de ligne.

Hors Berry, mais touchant l'Indre, une sortie épique est étonnante d'originalité. Il s'agit de « l'Ile aux serpents ». Comme son nom l'indique, des centaines de représentants erpétologiques sont présentés soit dans de petites cages en verre soit dans des logements plus adaptés suivant la taille des individus. Chaque alvéole est aménagée pour reconstituer l'environnement qui leur est familier. D'autres familles sont exposées telles les tortues, les crocodiles, les iguanes et, en fin de parcours, les espiègles mangoustes prédatrices des serpents.

Au centre du bâtiment est installé un écran sur lequel on peut suivre l'émission de Jamy sur cette variété animale. Le scénario a été tourné en partie... à l'Ile aux serpents.

A seize heures, il est proposé d'assister au repas de quelques adeptes de la reptation.

Puis, un python de bonne taille est exhibé en direct au public. Une séance pédagogique suit avec possibilité, pour les néophytes d'interroger les préposés.

Enfin, chacun peut caresser l'animal familiarisé à cet exercice et même le passer autour du cou pour la photo qui épatera les proches.

Des dizaines, des centaines d'endroits seraient à décrire. L'Indre compte de nombreuses villes ayant toutes

diverses particularités : Valençay est une cité de bonne importance, plaisante et bien agencée où règnent son château et une des rares curiosités en France : le musée de l'automobile. Quel rêve de voir de vieilles bécanes imaginées par nos aïeux, à mi-chemin entre le cabriolet à chevaux et un modèle à l'identique qui s'étanche, lui, dans un abreuvoir d'essence. Et ces pétoires avançaient. Avec mes railleries, serais-je capable d'en construire une pareille de mes propres mains ? Et, même dans les temps les plus reculés, où l'instruction ne courait pas les rues, des savants ont calculé des distances sidérales et inventé tout ce qui est possible. Dans ce musée, on suit l'évolution des modèles jusqu'à nos jours, y compris un imposant et infernal camion de pompier qui, pourtant, les éteignaient les feux de l'enfer. Des affiches de l'époque, au distributeur d'essence à bras, on suit également quelques présentations de vélos, draisiennes et autres grands bi désuets.

Argenton est pareillement un parfait représentant d'une ville aux tons actuels sans pour autant négliger le cachet de son passé aussi prestigieux que tout autre. St-Marcel qui la jouxte présente un musée archéologique de première importance et des vestiges gallo-romains, sous le nom d'Argentomagus.

Le Blanc niche sur le chemin de Poitiers. C'est une ville assez importante pour notre région. La Creuse qui la traverse prend de l'importance et ajoute son charme à ce lieu attrayant. On y trouve plus que le nécessaire puisque des activités sportives inattendues y sont proposées. L'aérodrome, en effet, permet de pratiquer le parachutisme, le vol à voile, l'aéromodélisme et un survol de la Brenne en avion de tourisme. Une base de plein air où l'on peut se familiariser au kayak, à l'escalade, à l'accrobranche et bien d'autres occupations sont offertes à un public qui s'en repaît. La ville haute surplombe la val-

lée et entoure jalousement son château agrémenté de l'ancien couvent des Augustins.

En suivant la route de Poitiers, on rencontre la ville frontière d'Ingrandes bâtie sur l'Anglin, qui cache à son tour un château féodal du XI<sup>e</sup> siècle avec donjon, le tout classé aux monuments historiques. La maison de l'apiculture accueille les curieux de cette « discipline » avec démonstrations de récolte et visite en déguisement d'abeilliculteur.

J'ai visité Issoudun lors du rassemblement de la fête à la moto. Outre le côté ludique et commercial de la manifestation, c'est l'occasion de faire connaissance avec un lieu provincial attractif ayant également conservé le bien-être de vivre d'antan, côtoyant les facilités de notre époque.

J'en dirais tout autant de Chatillon qui coupe l'itinéraire menant à Tours. Chaque ville ou gros bourg, tel Villedieu donne les moyens de dénicher tout ce qui peut faire défaut dans les villages alentours. Les camionnettes de dépannage en tournées ne représentent pas tous les corps de métier. En fait, ce système périclite. De plus, dans ces villes, les autorités administratives s'ingénient à rendre la cité touristique, mettre en valeur ses richesses patrimoniales, développer les loisirs, et tant qu'à faire, faciliter aux usagers leurs besoins en équipements en créant de petites zones commerciales.

Quant à Saint-Gaultier, la plus proche de Méobecq, si l'on excepte Buzançais un peu plus éloignée, il s'y déroule un peu du suspense des chapitres suivants. Il faut la voir par son bord de Creuse : une merveille de limpidité, aux abords sauvages ou aménagés, et dont le calme est agrémenté de remous d'un petit barrage où gîte un ancien